

WILLIAM KENTRIDGE

O Sentimental Machine

15 mars – 15 avril 2017

Vernissage : mercredi 15 mars de 18h à 20h

« Je m'intéresse aux idées qui s'effondrent, à l'espace laissé vacant lorsque nous perdons notre faculté à penser l'utopie, et à ce qui peut s'ensuivre. »
William Kentridge, février 2017

Marian Goodman a le plaisir de présenter *O Sentimental Machine*, une exposition personnelle de nouvelles et récentes œuvres de William Kentridge, en partie fondées sur son intérêt pour Paris (où il suivit des études à l'École Jacques Lecoq dans les années 1980). Cette exposition comprend la grande installation vidéo *O Sentimental Machine*, quatre nouvelles encre sur papier exécutées d'après les dernières peintures florales de Manet, ainsi que dix nouveaux portraits de personnalités historiques célèbres dont celui d'un artiste, d'une poétesse, d'un psychiatre et d'un behavioriste. C'est la première fois qu'une exposition occupe les trois espaces de la galerie principale ainsi que la nouvelle Librairie Marian Goodman, où l'on peut voir de grandes gravures sur bois de la série *Triumphs and Laments*. Simultanément à Paris, deux importantes installations de Kentridge sont présentées dans des expositions collectives à la Fondation Louis Vuitton et à La Villette.

Réalisée à l'occasion de la 14^e Biennale d'Istanbul, *O Sentimental Machine* trouve son origine dans les séquences d'un film inédit que Kentridge a découvert en 2015 alors qu'il préparait une exposition et travaillait à un opéra à Amsterdam. En 1933, Léon Trotski, ne pouvant obtenir un visa pour se rendre à Paris, a été filmé prononçant le discours qu'il y aurait donné s'il avait eu l'autorisation de quitter la Turquie où il était exilé. Or ce film, censé le représenter alors, n'a jamais pu être diffusé à Paris avant aujourd'hui. Après un travail préparatoire, Kentridge a réalisé une œuvre comprenant cinq vidéos, initialement présentée dans une vaste antichambre de l'hôtel Splendid Palas sur l'île de Büyükkada (située en Mer de Marmara à proximité d'Istanbul) non loin de la maison où Trotski séjourna entre 1929 et 1933. Dans son ensemble, l'installation se présente comme une « mise en scène d'archives » incluant entre autres, des images de défilés bolchéviques, du tsar en vacances pratiquant la natation et des prises de vue du Bosphore. Ainsi le spectateur se trouvait-il sur ce palier d'hôtel, au beau milieu d'un joyeux mélange dissonant.

Bien que le discours de Trotski soit empreint d'un lyrisme éloquent, riche de formules aux accents passionnés, telles que : « Ceux qui croient à la parole des politiciens ne sont que des idiots sans espoir ». Kentridge lui attribue un rôle secondaire, en ce que l'on aperçoit la projection où il figure seulement à travers l'une des quatre portes vitrées de la pièce. Le personnage qui occupe le devant de la scène et qui est au centre de la narration de la projection principale est la secrétaire de Trotski mise à rude épreuve, Evgenia Shelepina.

Selon Trotski, les hommes sont des « machines sentimentales mais programmables » possédant les qualités de produits semi-manufacturés qui peuvent être à la fois réparés et édifiés pourvu qu'ils suivent un programme d'exercices approprié et les directives d'un état. Et inversement, les machines pourraient être perfectionnées et utilisées pour effectuer des tâches humaines complexes ou particulièrement délicates. Mais Trotski juge également que les machines, aussi bien que les hommes, deviennent peu fiables et dangereusement dysfonctionnels lorsqu'ils tombent amoureux. Quelques années auparavant, Shelepina avait eu une liaison avec l'auteur malheureux en mariage d'*Hirondelles et Amazones*, Arthur Ransome ; elle apparaît ici dans un « slapstick », un sketch dans lequel ses corvées quotidiennes deviennent insurmontables. Un instant, le chaos de son lieu de travail acquiert une symétrie absurde, en ce qu'elle exécute ses activités face à son « autre moi derrière un miroir », ce qui n'est pas sans rappeler le film *La Soupe au canard* des Marx Brothers, datant également de 1933.

Kentridge apparaît comme une parodie de lui-même parodiant Trotski, avec ses lunettes noires épaisses, sa barbe bien dessinée, ses sourcils et les grands gestes dont il accompagne son discours. Selon lui « de nombreux penseurs soviétiques s'inquiétaient de ce qui arriverait aux personnes imparfaites dans une société parfaite. Si nos émotions étaient mécaniques, ne pouvions-nous en finir avec la colère, la jalousie, etc., ce qui aurait grandement contribué à notre bonne entente ? Voyez comment les choses ont tourné. Mais ce qui fait pendant à cela est une interrogation très contemporaine : pouvons-nous enseigner à des machines à être humaines ? » Tandis qu'il exhumait le discours de Trotski adressé à Paris, Kentridge avait en vue un nouveau corpus d'œuvres, directement lié à d'autres projets récents sur la ville,

GALERIE MARIAN GOODMAN

un quart de siècle après la réalisation de *Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris* (1989). Au cours de ces trois dernières années, il s'est intéressé aux événements de la Commune de Paris de 1871 ainsi qu'à ceux de Mai 1968 et a rendu un hommage de taille aux dernières peintures de Manet. Pourquoi l'homme qui a peint *L'Exécution de Maximilien*, œuvre profondément politique, s'est-il consacré tout entier à peindre des fleurs dans des vases quelques années avant sa mort prématurée ? La question fascine Kentridge depuis longtemps et il choisit de représenter une version du chef-d'œuvre de Manet sur l'une de ses encre sur papier. Il a également peint une série de jacinthes dans des pots *Consol* agrémentées de collages de textes tels que « We Also Let Blood ». Ces récipients sont parmi les plus répandus en Afrique du Sud et sont utilisés pour la préservation des confitures maison et autres denrées liquides, voire convertis en lampes dans de nombreuses zones rurales.

Voisinant avec « ses » fleurs, des portraits en diptyques réalisés à l'encre et collage représentant Manet et sa femme Suzanne divisent l'espace du rez-de-chaussée. On peut voir ensuite plusieurs portraits de penseurs du début du XIX^e siècle : les profils du béhavioriste Pavlov et de l'un de ses plus jeunes patients associés à la date du soulèvement étudiant de Soweto en 1976 ; le psychiatre Freud, dont les croyances et la démarche étaient évidemment antithétiques ; la poétesse russe antistalinienne Anna Akhmatova, pour laquelle le concret l'emportait sur le mystique ; enfin, plusieurs portraits de Trotski lui-même lorsqu'il était à l'œuvre et immédiatement après son assassinat. Tous ont réfléchi et se sont disputés sur la question suivante : « Dans quelle mesure, pour citer Kentridge, le psychisme est-il malléable, programmable - peut-on le disséquer, le disloquer comme on le ferait d'une série de rouages ? ». Si l'emploi par Kentridge du mot « Caviar » renvoie à Akhmatova - en ce qu'il était un euphémisme russe pour désigner l'épaisse encre noire utilisée par les censeurs staliniens - il nous est aussi rappelé que Trotski, craignant les Russes blancs à Istanbul d'une manière paranoïaque, connut comme Maximilien une fin prématurée et brutale au Mexique.

Dans un autre espace de la galerie sont exposées trois grandes gravures à l'aquatinte sur toile, extraites du travail préparatoire pour *Triumphs and Laments*, un projet épique qui s'est concrétisé l'année dernière sur plus de 500 mètres sur les rives du Tibre entre le Ponte Sisto et le Ponte Mazzini à Rome. Au sein d'une parade à cheval empreinte de vanité, on peut voir Marcus Aurelius montant un étalon apparemment vaillant (mais qui, si l'on regarde de près, traverse le veld sur une plate-forme à roulettes), le grand artisan de l'unité italienne, Garibaldi, juché sur un cheval de bois des plus rudimentaires et une haridelle qui s'affaisse, empruntée à un sarcophage romain de la colonne Trajane et ironiquement intitulée *Triomphe de Bacchus*.

Le défilé continue au 66 rue du Temple : trois nouvelles gravures sur bois, également issues du travail préparatoire pour *Triumphs and Laments*, s'alignent dans l'espace de la Librairie Marian Goodman. *Le Déluge* renvoie à la fois au Tibre et aux années 1930, en ce que des Romains chargent des meubles sur un navire dangereusement petit pour échapper à la rapide montée des eaux de 1937, tandis que trois « porteurs de corselets » empruntés aux *Triumphs de César* de Mantegna défilent comme dans une performance récente de Kentridge. Enfin, une femme érythréenne, silhouette élégiaque, solitaire, pleure les membres de sa famille victimes d'un naufrage à Lampedusa en 2013 : ainsi se réaffirme, par le tissu des références historiques présentes au sein de l'exposition, l'engagement profond de Kentridge dans la réalité contemporaine.

William Kentridge, né en 1955, vit et travaille à Johannesburg. Son installation *More Sweetly Play the Dance* sera présentée dans l'exposition *Afriques Capitales* à La Villette (Paris) du 29 mars au 2 mai, tandis que *Notes Towards a Model Opera* fera partie de l'exposition collective *Etre Là* du 26 avril au 28 août à la Fondation Louis Vuitton qui accueillera également son spectacle *Paper Music* les 26 et 27 avril. L'exposition monographique *Thick Time* est actuellement présentée au Louisiana Museum of Modern Art à Copenhague (jusqu'au 18 juin) et sera accueillie en juillet par le Museum der Moderne Rupertinum à Salzbourg puis par la Whitworth Art Gallery et le Manchester Museum de l'Université de Manchester à l'automne 2018. Deux autres expositions personnelles sont programmées pour octobre 2017 : *Enough and More than Enough* à Madrid, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia et *Ashes, Smoke, Fable* à Bruges, au Sint-Janshospitaal.

prochaine exposition :

An-My Lê, *Small Wars*, 20 avril – 27 mai 2017

vernissage : 20 avril de 18h à 20h

contact presse :

Raphaële Coutant raphaele@mariangoodman.com ou + 33 (0)1 48 04 70 52

79 RUE DU TEMPLE 75003 PARIS TEL 33148047052

FAX 33140278137 WWW.MARIANGOODMAN.COM